

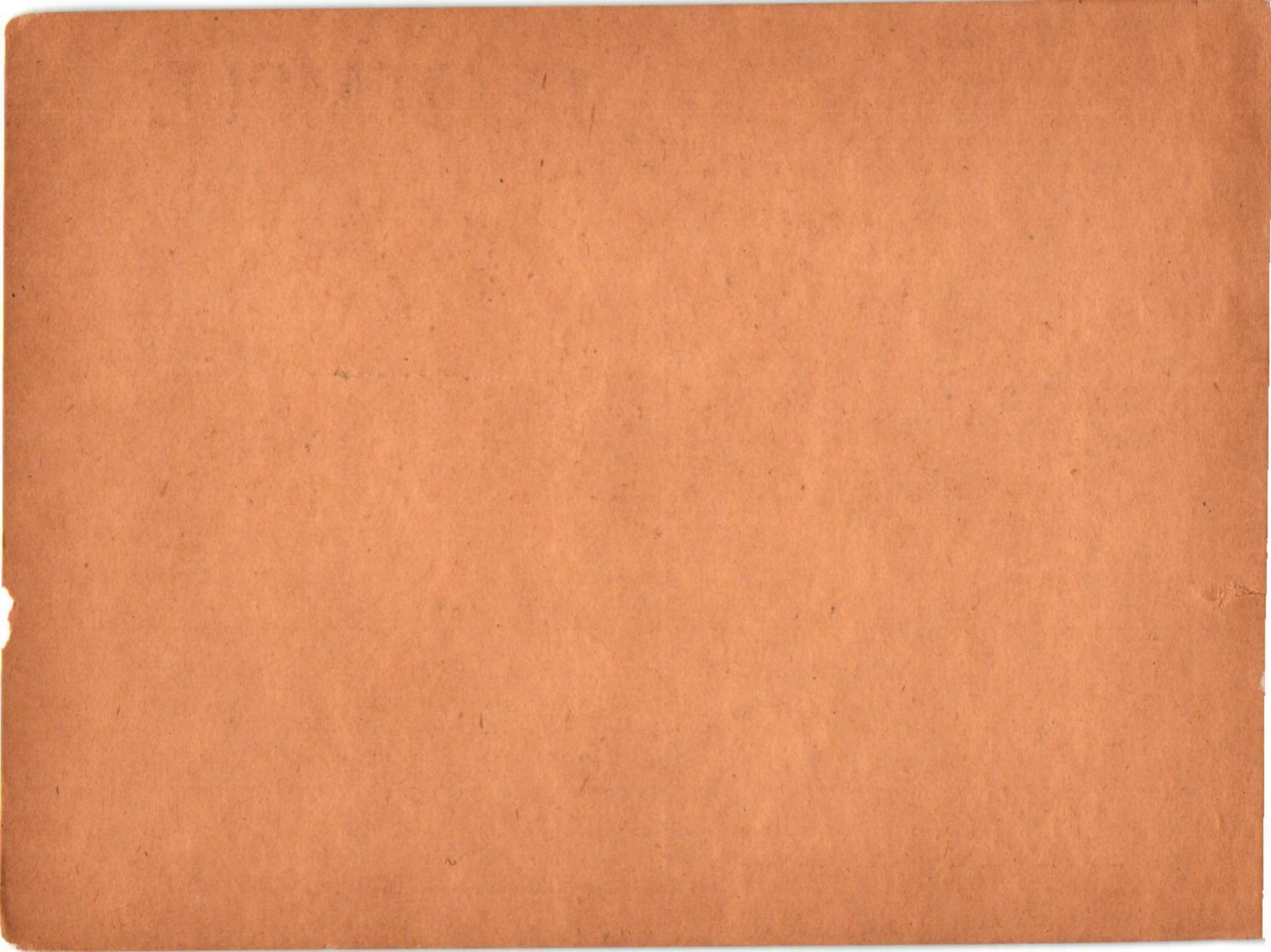
LE TEMPLE DE VAT PHOU

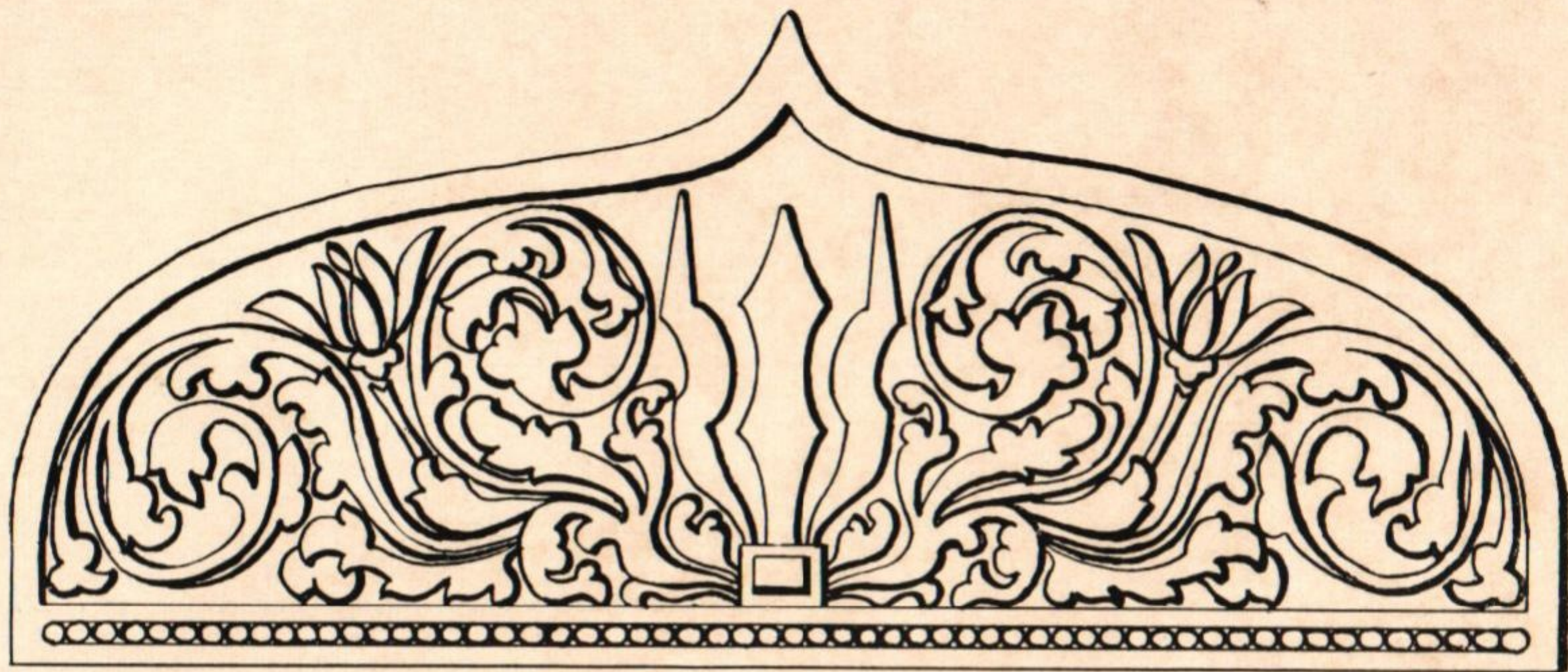
PROVINCE DE CHAMPASSAK

PAR HENRI MARCHAL



Edition du département des Cultes
du Gouvernement Royal du Laos
2.500 E.B.





LE TEMPLE DE VAT PHOU

CE temple, une des plus belles œuvres architecturales de l'ancien Royaume Khmer, présente en outre l'avantage d'être situé au milieu d'un

paysage montagneux très pittoresque à 8 kilomètres au Sud-Ouest de Champassak au Sud du Laos.

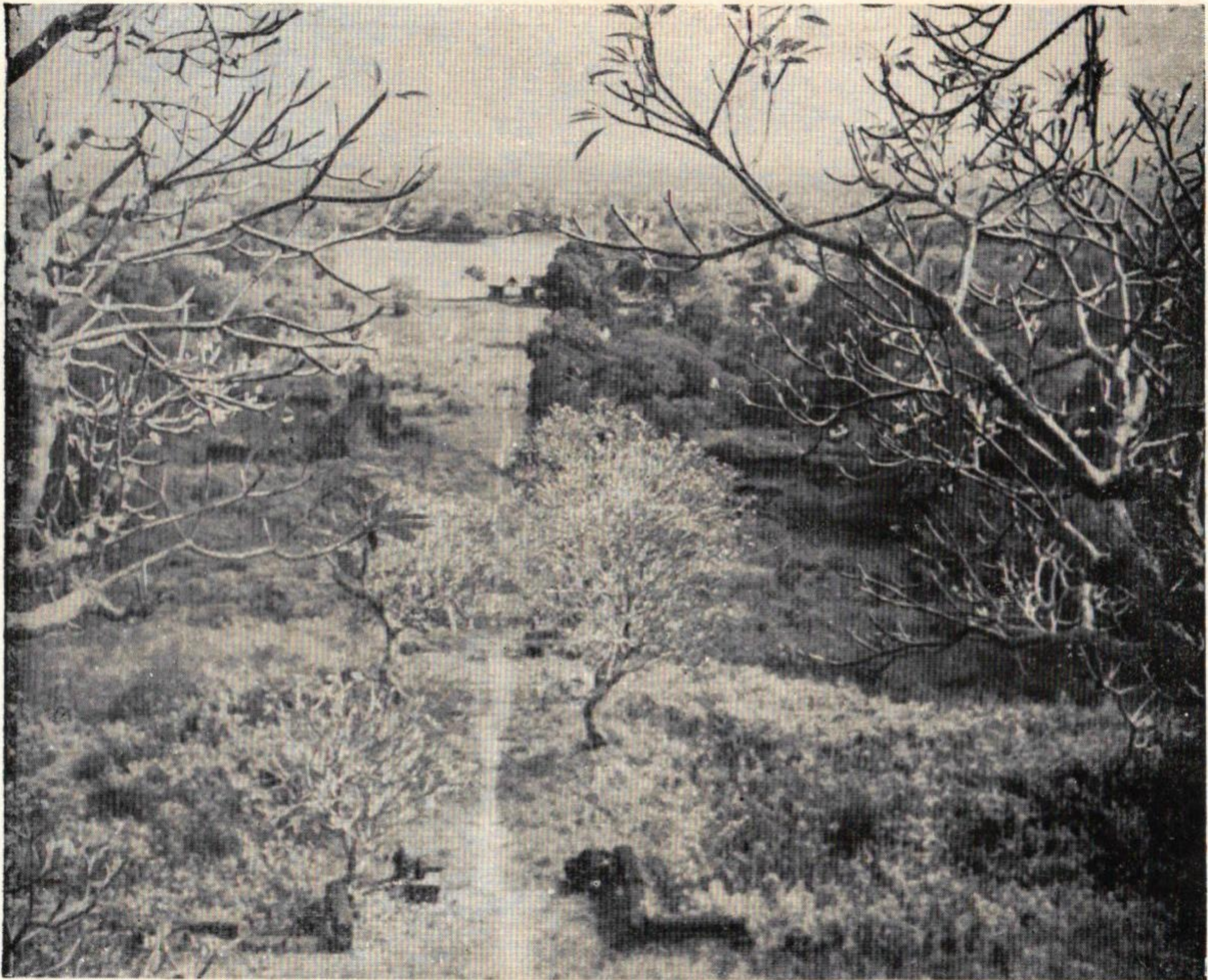
Le sanctuaire supérieur s'élève sur les premiers contreforts d'une montagne de 1.200 mètres de hauteur et qui se termine au sommet par une masse rocheuse.

Une pente de direction Est-Ouest avec des paliers de repos accède à la partie principale du temple surélevée à environ 90 mètres au-dessus du sol de la plaine environnante.

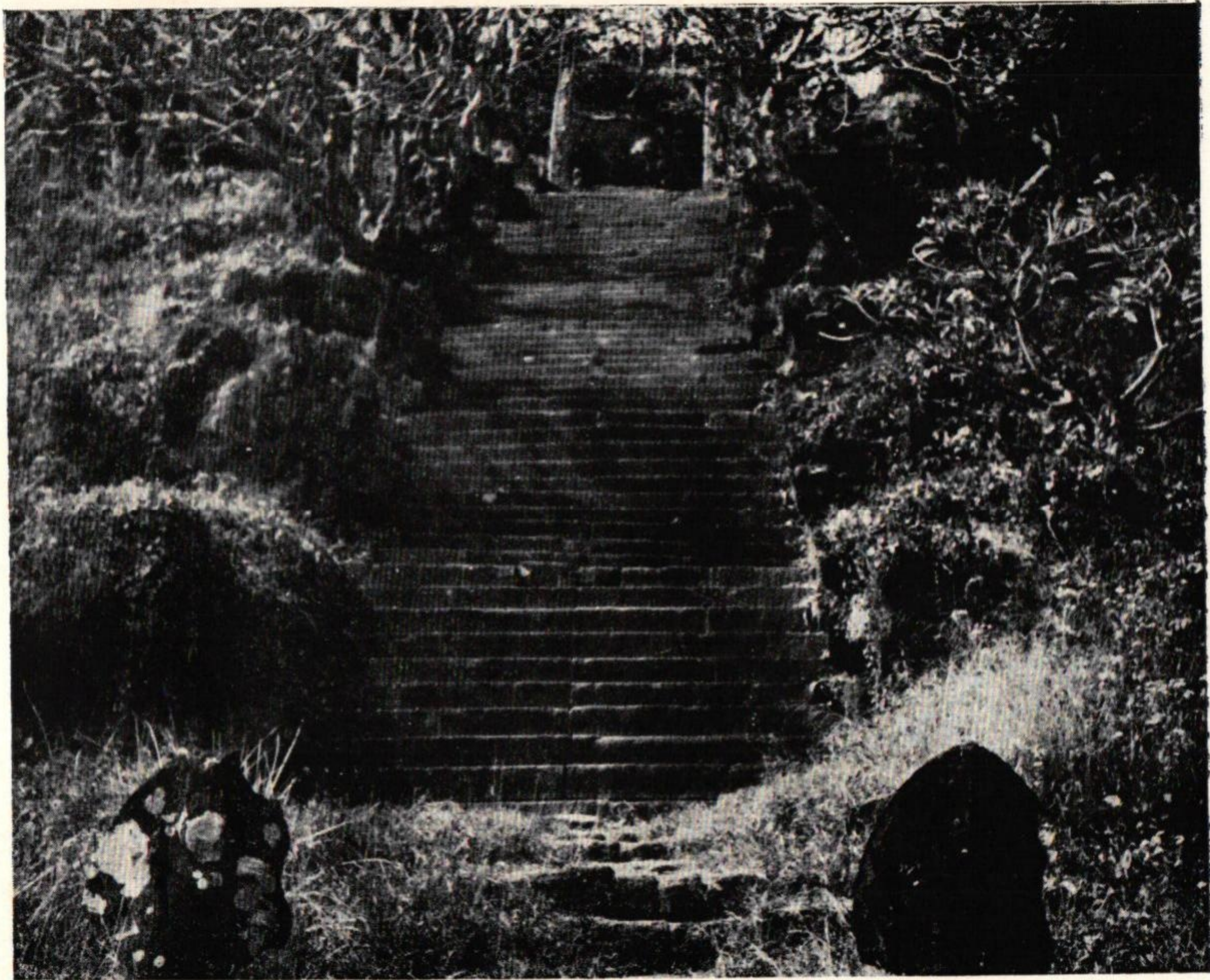
1° *Description.* — Au bas de la pente se trouve un grand bassin rectangulaire avec des bords maçonnés en grès mesurant 600 mètres (E.-O.) sur 200 mètres (N.-S.).

Le long du bord Ouest de ce bassin est une grande terrasse en pierre avec parement mouluré, mais restée inachevée ; au milieu de cette terrasse une plate-forme légèrement surélevée servait d'emplacement pour le Roi et les Dignitaires lors des Cérémonies officielles et des jeux nautiques sur le bassin. Les ailes latérales de cette terrasse étaient réservées à la population.

Dans l'axe de la plate-forme centrale une avenue de 280 mètres de longueur se dirige vers le monument. Elle est jalonnée sur les côtés par des



Vue panoramique de l'avenue conduisant au temple avec le bassin en arrière-plan



Escalier central de la pyramide supérieure accédant au sanctuaire

bornes en grès carrées avec chapiteau ogival et aboutit à une esplanade d'environ 80 mètres (E.-O.) sur 150 mètres de largeur.

Au Sud et au Nord se dressent deux corps de bâtiments en façade sur l'axe principal de l'avenue et séparés d'environ 40 mètres l'un de l'autre. Celui du Sud est tout en grès et l'autre a ses murs en latérite ; un porche central avec motifs sculptés, tout en grès, se décroche en façade pour former vestibule d'entrée.

Derrière ces deux pavillons une cour rectangulaire est entourée de galerie en latérite sur trois côtés.

D'après la tradition ces bâtiments, semblables à ceux que l'on voit sur la grande place d'Angkor-Thom, étaient réservés pour recevoir les hôtes de marque, les galeries postérieures servant de dépendances et logements pour la suite.

De cet endroit on accédait aux parties hautes du temple par une nouvelle avenue de 100 mètres de longueur, jalonnée également de bornes et bordée de chaque côté par des constructions en maçonnerie qui servaient d'abris pour les pèlerins.

Vers le milieu de cette avenue se dresse au Sud un élégant édicule tout en grès, perpendiculaire à l'axe principal.

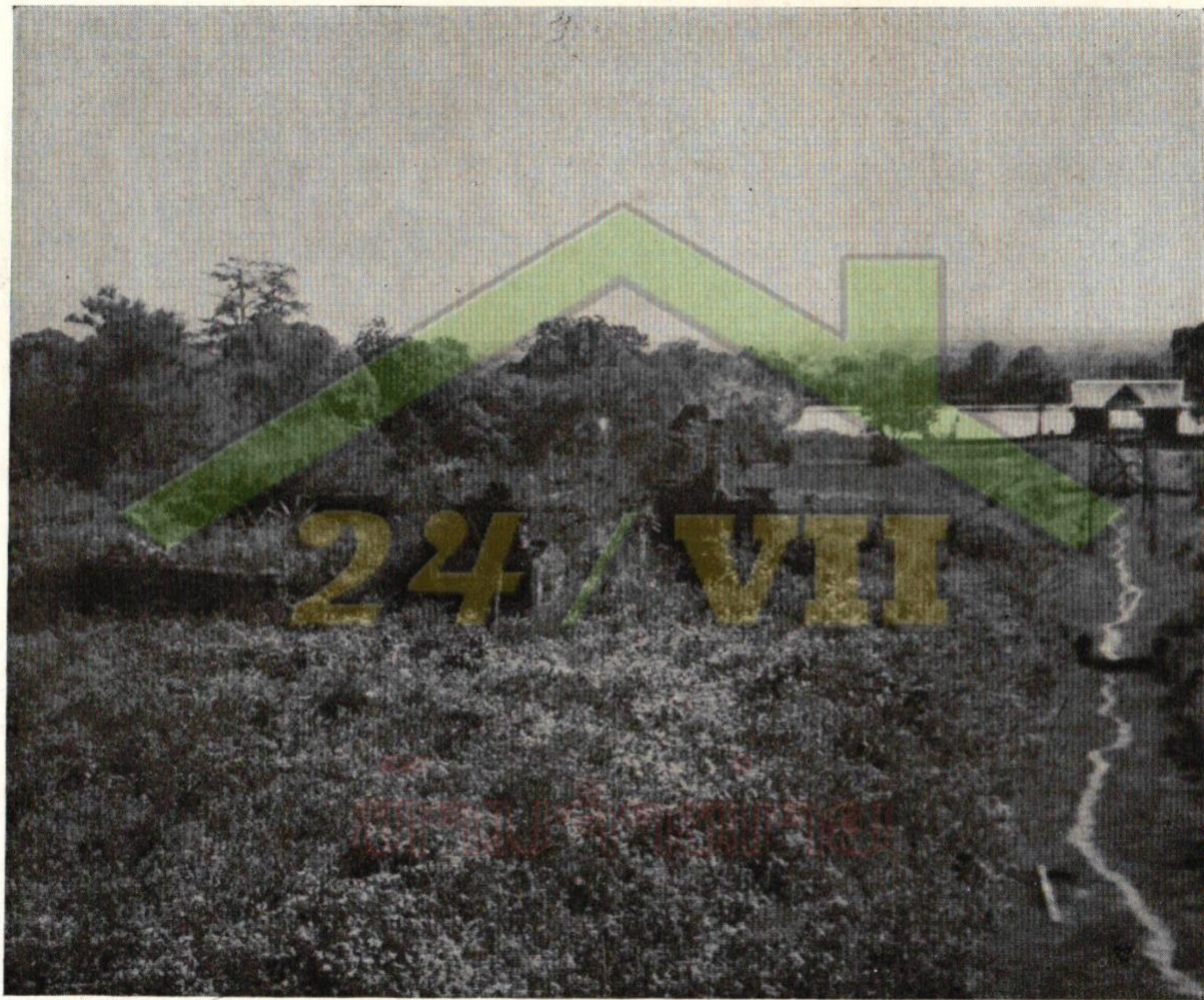
On arrive ainsi sur un premier contrefort de la montagne aménagé en terrasse maçonnée en grès, très démolie actuellement.

De là une chaussée en pente avec des dalles de grès formant une sorte d'escalier sur une longueur de 60 mètres conduit à une petite terrasse cruciale moulurée en grès avec un décor de nagas et des profils très soignés. Des vestiges d'édifices en briques, très ruinés, se répartissent assez irrégulièrement de part et d'autre de la plate-forme.

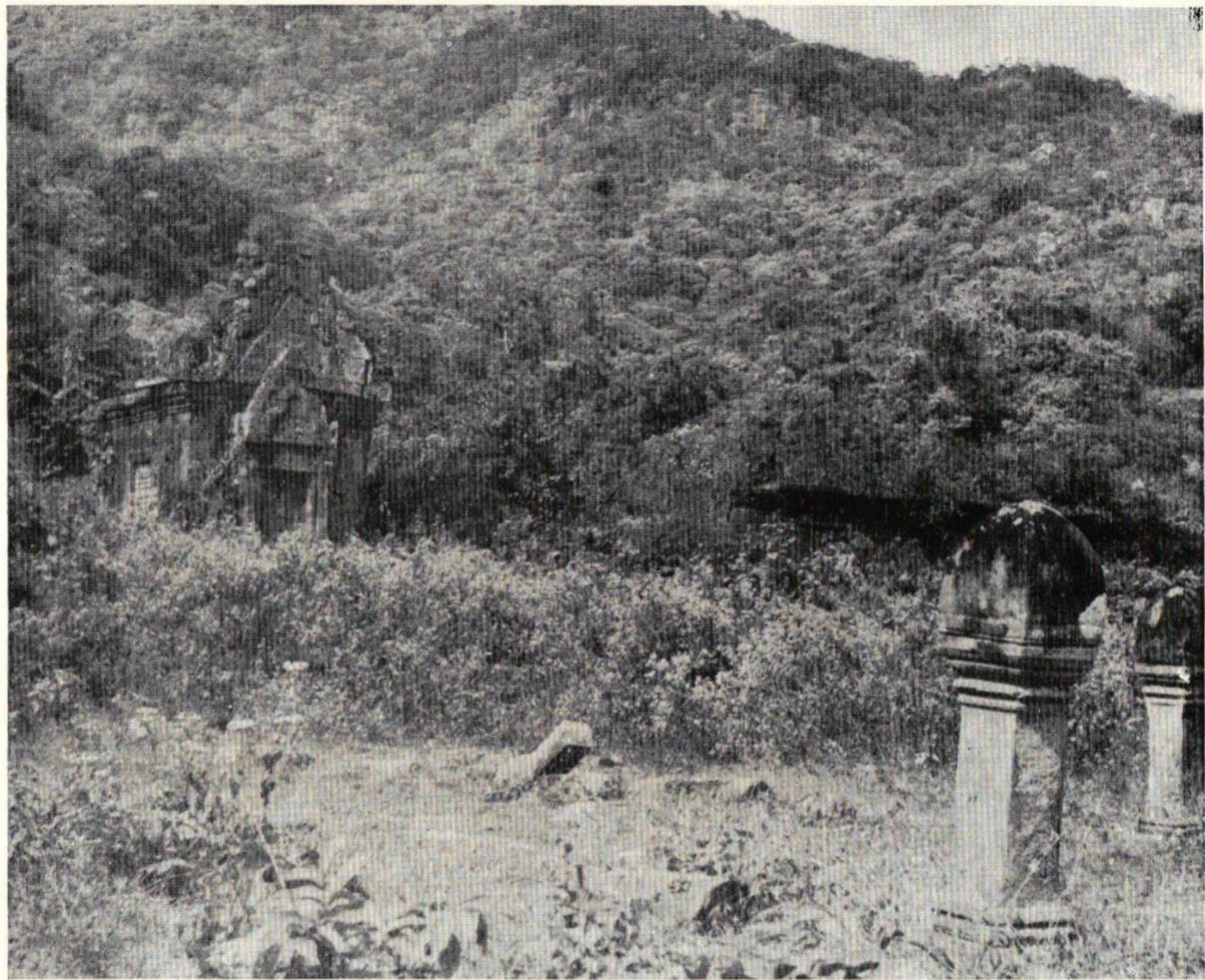
Ensuite une série de sept soubassements en latérite formant gradins avec paliers de repos et un escalier central en grès accède à la plate-forme supérieure sur laquelle est érigé le bâtiment principal, le temple sanctuaire.

Une salle à l'extrémité Ouest où se trouvait l'idole, de construction grossière et tout en briques, a été ajoutée postérieurement pour remplacer un sanctuaire ancien probablement écroulé et construit au VII^e siècle. La salle qui précède ce sanctuaire et le porche par où l'on pénètre en venant de l'Est a ses murs en grès moulurés et décorés de très belles sculptures ; des piliers intérieurs constituent un nef à trois travées.

Les fenêtres sont fermées par un muret de latérite que doublent extérieurement des barreaux ronds en grès.



Vue plongeante prise de l'Est sur le Palais Nord



Extrémité Est du Palais Nord de la première plate-forme

Les bas-reliefs au-dessus des portes, linteaux et frontons, sont d'une facture savante et d'une composition intéressante ; malheureusement une partie a disparu.

Le sanctuaire avec la salle rectangulaire et le porche qui le précèdent couvrent une superficie d'environ 30 mètres de longueur sur 8 mètres de largeur (soit 240 mètres carrés). Les voûtes en grès qui couvraient ces salles ont disparu.

Au Sud du sanctuaire un petit édifice en grès, de décor également très soigné, bien que très ruiné et démoli en partie, appartient à cette catégorie de pavillons désignés sous le nom de bibliothèque : c'est là que l'on rangeait et conservait les manuscrits et les objets servant au culte.

La paroi rocheuse de la montagne qui se dresse à pic, à une vingtaine de mètres derrière la chambre ajoutée postérieurement, est doublée par des galeries en grès, où la dévotion des moines de la pagode voisine a placé des statues de Bouddha, mais il reste trop peu de choses de ces galeries pour que l'on puisse préciser leur destination : elles servaient peut-être d'abris pour les prêtres desservant le temple.

Dans le rocher même de la montagne une petite fontaine a été aménagée et un bas-relief représente la trimurti hindoue.

Tel est dans ses grandes lignes l'aspect que présente aujourd'hui ce temple qui peut se ranger parmi les plus importants de l'ancien royaume khmer et auquel sa situation même ajoute encore un élément d'intérêt.

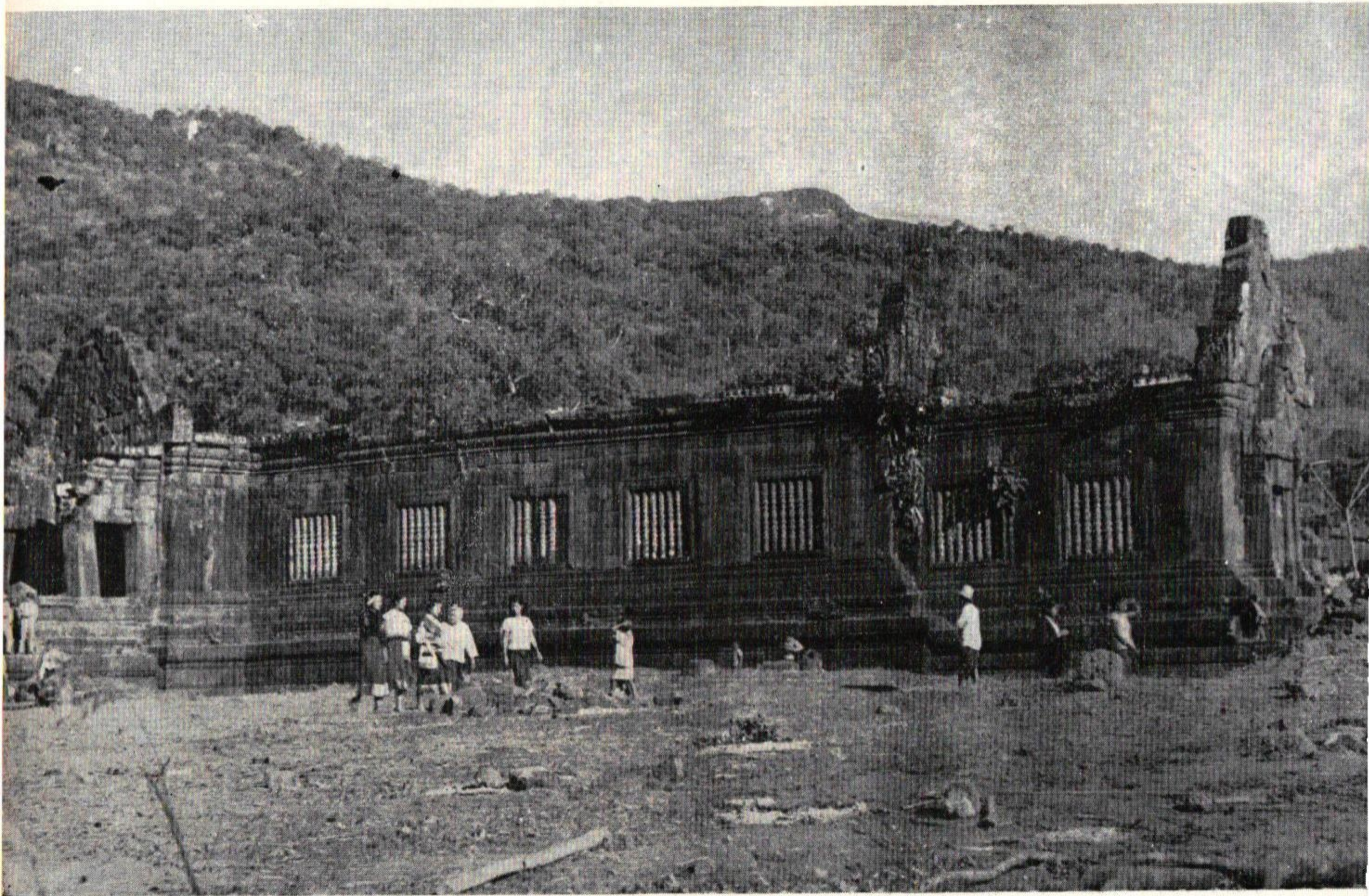
Du haut de la terrasse supérieure, a dit Mr. Finot (B. E. F. E. O., 1902, p. 245), « on peut facilement imaginer la beauté passée de cette magnifique résidence, quand la vue en embrassait toutes les parties se déroulant harmonieusement de la montagne à la plaine : d'abord les petits temples aux élégantes sculptures, puis l'immense escalier coupé de larges terrasses, l'esplanade avec ses deux palais, le grand bassin, le parc, la forêt et à l'horizon le cours majestueux du grand fleuve ».

Henri Parmentier, dans sa monographie de Vat Phou parue en 1914 dans le Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, suppose que l'accès du monument se faisait par une chaussée importante longeant le grand bassin et qui aboutissait à l'extrémité Nord de la terrasse à l'Ouest dudit bassin.

2° *Décor.* — Il faut dire quelques mots des sculptures qui ornent ce temple et dont l'intérêt réside aussi bien dans les scènes représentées, quelques-unes assez curieuses, que dans la beauté du relief ornemental d'une exécution très soignée.



Façade du Porche du Sanctuaire Central vue du Sud-Est



Palais Nord

La forme rectiligne de l'encadrement des frontons correspond à une période passagère de l'art khmer que l'on peut placer entre le X^e siècle et la fin du XI^e siècle.

La façade de l'avant-corps du porche du mandapa (ou salle rectangulaire précédant le sanctuaire principal) est décorée du motif habituel de tévoda sous arcature que l'on trouve fréquemment à cet endroit dans les temples du Cambodge.

Le linteau au-dessus des portes montre, au Nord, le dieu Vishnu monté sur le Garuda ; le demi-fronton qui surmonte cette entrée latérale représente un épisode du Ramayana, un singe qui semble menacer des guerriers raksasas armés de massues.

Le linteau de l'entrée Sud représente le dieu Krishna qui déchire le serpent Kalyana, motif souvent reproduit dans l'iconographie Khmère ; le demi-fronton au-dessus montre en haut Çiva ascète adoré par des rishis et des orants au registre inférieur.

A l'intérieur du vestibule le linteau central montre le dieu Indra sur l'éléphant Airavata sous une arcature ; les têtes de kalas de chaque côté, avec deux mâchoires et deux avant-bras, sont particulièrement remarquables par la délicatesse de la sculpture.

Le linteau de la porte Sud montre un décor semblable et celui de la porte Nord représente une divinité centrale, peut-être Vishnu, assis à la javanaise sur une fort belle tête de kala.

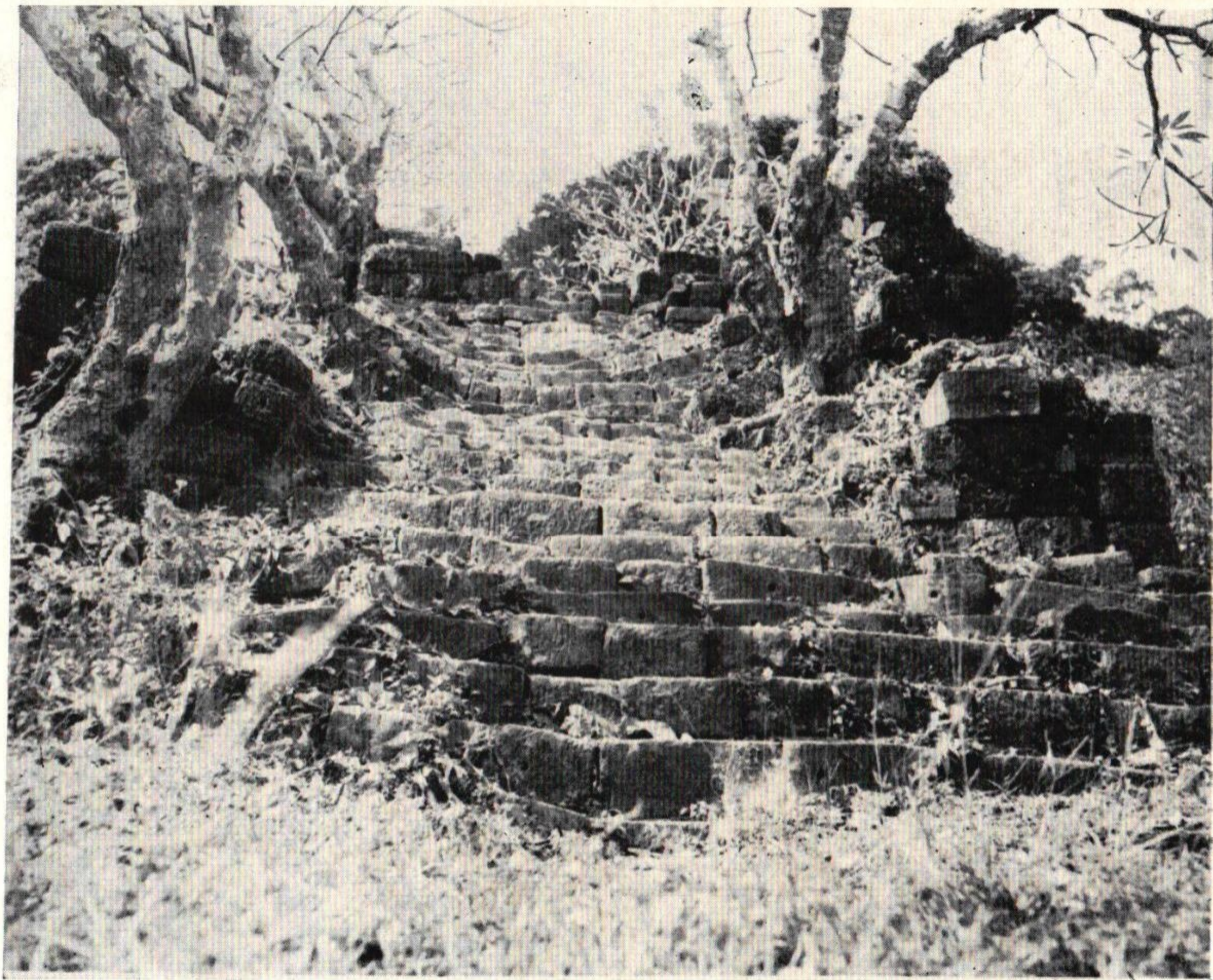
A l'intérieur du mandapa le linteau central contre le mur du fond Ouest, malheureusement difficile à voir, car il est caché partiellement par la statue du Bouddha que les bonzes ont placée à cet endroit, est d'une très belle facture et d'une composition assez anormale : sur la tête centrale de kala sont trois têtes de personnages à chignons cylindriques sous une niche de forme élégante.

Le linteau Nord de facture assez médiocre et cassé représente une divinité assise à la javanaise sur la tête habituelle de Kala.

Le linteau Sud montre Çiva ascète tenant un chapelet, assis sur la tête de Kala au milieu de rishis agenouillés et de deux orants sur des fleurs de lotus.

A l'intérieur du porche Sud du mandapa on voit Vishnu séparant en deux le corps d'un personnage qu'il enserme entre ses jambes.

A l'intérieur du porche Nord c'est le motif habituel d'une divinité centrale assise à la javanaise sur une tête de kala.



Perron accédant à la troisième plate-forme



Mandapa précédant le sanctuaire — Entrée latérale Sud — Décor du haut de la porte

Le linteau de la façade extérieure Nord du mandapa montre Vishnu assis à la javanaise sous arcature et reposant sur la tête de kala avec bras ; les lions aux extrémités ont des têtes de kala. Le fronton au-dessus dans ce qu'il en reste représente Vishnu couché sur le serpent Ananta.

Le linteau de la façade Sud répète la composition habituelle d'une divinité centrale sous arcature assise sur la tête de kala, avec de petits personnages aux extrémités de la guirlande qui évoquent une silhouette de makara.

La base du fronton supérieur restée in situ était décorée du motif du barattement de l'Océan de lait.

Devant la bibliothèque Sud gisent des débris sculptés et un fragment de bas-relief décoré d'éléphants passant de facture assez fruste.

Derrière le sanctuaire un bas-relief sculpté sur le rocher montre la trimurti sous une arcature : Çiva debout sur un piédestal au centre avec cinq têtes et dix bras entre Brahma à droite et Vishnu à gauche, tous deux accroupis rendant hommage à Çiva.

Cette sculpture, explique Parmentier dans sa monographie de Vat Phou, doit être postérieure à la nef : elle est de facture honnête, sans grand

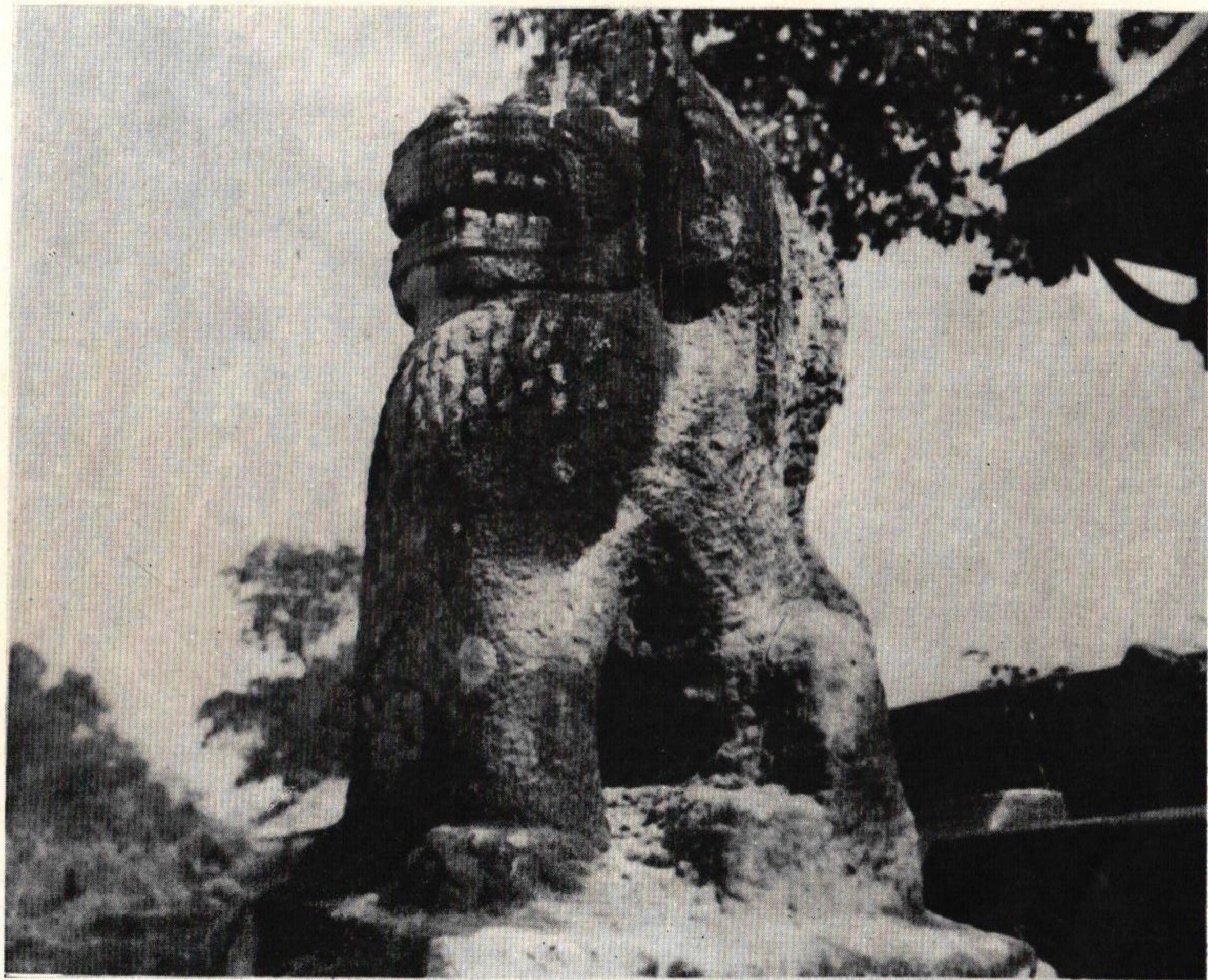
mérite. Elle a l'intérêt de donner, dans une inscription siamoise, le nom d'un Gouverneur qui déblaya le monument en 1891. Une autre inscription de même nature sur une roche voisine donne la même date.

3° *Historique.* — Une stèle de grès inscrite et traduite par Barth (B.E.F.E.O., 1902, p. 235) prouve que dès le VII^e siècle çaka, l'empire khmer étendait ses limites jusqu'à la province de Passak.

L'inscription, entièrement en sanskrit et en vers, débute par un hommage à Çiva dont elle célèbre la victoire sur l'amour que suit un éloge du Roi Jayavarman I qui régna sur l'ancien Cambodge ou Tchen-la vers 650 A.D. Les dernières strophes « contiennent une ordonnance du roi relative aux immunités (droit d'asile) et à la police d'un sanctuaire appelé le Lingaparvata... qui désigne probablement la montagne et le sanctuaire de Vat Phou où la stèle a été trouvée » (op. cit., p. 237).

Le nom de Tchen-la par lequel les Chinois dans l'Histoire des Souei désignent le Cambodge reste inexpliqué, mais d'après Cœdès « on peut localiser le centre de cet Etat sur le moyen Mékong, dans la région de Bassak, auprès du site de Vat Phou. » (Histoire ancienne des Etats hindouisés d'Extrême-Orient, p. 79).

La montagne qui domine ce site porte à son sommet un énorme bloc de pierre, Lingaparvata (le linga de la montagne) et le dieu vénéré à Vat



Un lion d'échiffre du perron Est de la terrasse au bord du bassin



Détails de sculptures et piédestaux

Phou était Bhadreçvara. Jayavarman 1, d'après la stèle dont il a été question, eut pendant un temps sa résidence à Angkor Porei mais il ne négligea pas les capitales anciennes et fit notamment des donations à l'ancien sanctuaire du Lingaparvata à Vat Phou.

Les fondations religieuses de Jayavarman 1 qui font l'objet de nombreuses inscriptions ne donnent aucune précision sur les capitales où ce Roi exerça le pouvoir mais il est mentionné dans deux inscriptions de la fin du XII^e siècle que Çresthavarman, né à Jayadityapura, fut roi suprême (adhiraja) de Çresthapura ; il appartenait à la dynastie de Çrutavarman.

Çresthapura a été connu de la toponymie Angkorienne comme nom d'une province. Il se situait sur la rive droite du Mékong, dans la région de Bassac, soit à l'extrême Sud du Laos actuel. Une de ses subdivisions portait le nom de Bhadreçvarapada « la résidence de Bhadreçvara ». Or, Bhadreçvara était le nom d'un linga particulièrement vénéré, situé à Vat Phou, en sanskrit Lingaparvata, effectivement dans la région de Bassac (Voir plus haut).

Si l'on tient compte des correspondances régulièrement établies entre le nom du roi et celui de la capitale, on arrive à cette conclusion qu'au temps de Çresthavarman le Tchen-La s'appelait Çresthapura et avait son centre à Vat Phou.

Une inscription permet peut-être d'atteindre une période plus ancienne. Retrouvée près de Vat Phou, exactement à Vat Luong Kau, elle a fait l'objet d'une communication de G. Coëdès. Ecrite dans un alphabet qui remonte probablement à la fin du VI^e siècle, elle émane d'un roi portant le titre de Maharajadhiraja et le nom de Dévanika, roi venu d'un pays lointain et installé dans la puissance royale par la divinité du Lingaparvata. Le but de cette inscription est de commémorer une cérémonie célébrée auprès d'un *tirtha* et d'appeler cet emplacement le Kuruksetra.

Le problème qui se pose est de savoir si ce Dévanika appartient à la dynastie de Çrustavarman ou s'il est d'une autre ascendance. Dans cette dernière hypothèse, il aurait régné sur la région avant la venue de Çresthavarman, donc avant que cette région fût devenue le noyau du Tchen-La. Plusieurs présomptions permettent de se demander si ce Dévanika n'avait pas des attaches avec le Champa : le dispositif de l'inscription qui, comme celles du Champa, entremêle les vers de prose sanskrite ; le nom de la région que nous appelons Bassac mais qui dans la toponymie locale est Champasak ; les traditions cambodgiennes selon lesquelles le royaume Khmer a été constitué aux dépens des Chams installés à Champasak ; enfin la proximité même du Champa, dont les centres les plus anciens, ceux de My-son et de Tra-Kieu, se trouvent à moins de 300 km. en ligne droite. De plus, nous savons que



*Buste de Dvarapala gisant dans les décombres de la deuxième plate-forme
et assimilé à un Génie par les habitants qui lui rendent un culte.
Un linga de chaque côté en premier plan.*



Antéfixe montrant Indra sur l'éléphant Airavata

si la divinité du Lingaparvata n'est pas nommée ici, elle s'appelait cependant Bhadreçvara. Or le linga Bhadreçvara était la divinité primordiale du Champa, fondée vers la fin du IV^e siècle par le roi Bhadravarman et mentionnée tant à Tra-Kieu qu'à Cho-Dinh (Annam).

Dans ce système le Tchen-La aurait eu un premier souverain régnant à Jayadityapura, ville non localisée. C'est son successeur Çresthavarman qui aurait occupé la région de Bassac où la capitale Çresthapura a existé de façon certaine.

De ces premières données, il semble résulter que le noyau initial du Tchen-La se trouvait à Jayadityapura, puis que la capitale avait été transférée à Çresthapura, dans la région de Bassac...

La date de ces événements est incertaine, mais ils peuvent se situer vers le milieu du VI^e siècle.

Un passage de l'histoire des Souei (589-618) dont G. Coëdès a souligné l'intérêt, concerne rétrospectivement l'époque où la capitale du Tchen-La était encore Çresthapura : « Près de la capitale est une montagne nommée Ling-Kia-po-p'o (Lingaparvata), au sommet de laquelle s'élève un temple, toujours gardé par mille soldats et consacré à l'esprit nommé P'o-to-li

(Bhadreçvara), auquel on sacrifie des hommes. Chaque année, le roi va dans ce temple faire lui-même un sacrifice humain pendant la nuit ». P. Dupont. — La statuaire pré-Angkorienne, p. 72-73.

Des inscriptions postérieures attribuent au roi Jayavarman VI (fin du XI^e siècle) par l'intermédiaire du brahmane Divakara des fondations dans les monuments çivaites de Phnom-Sandak, Prah Vinéar et Vat Phou.

Un demi-siècle plus tard le célèbre roi Suryavarman II qui construisit Angkor-Vat fit également des fondations à Vat Phou.

Il ressort de ce qui précède qu'un ancien temple fut érigé à l'emplacement du temple actuel de Vat Phou avant le VII^e siècle de notre ère et que des bassins furent creusés pour le service du temple à la base de la pente qui accède au sanctuaire.

L'eau de la source qui sort de la montagne, recueillie par un système de rigoles qui la déversaient sur le linga à l'intérieur du sanctuaire, a fait, dès l'origine, un lieu sacré de cet endroit. Cette eau deux fois sainte, dit Parmentier, puisque sortie du lingaparvata, elle venait arroser l'image symbolisant le dieu, avait donné lieu à de véritables pèlerinages religieux.



Fragment d'antéfixe. Les deux divinités sont d'identification difficile.



Visnhou sur Garuda

La grande quantité de vestiges de toutes sortes, bassins, canaux, chaussées et statues (1) qu'on trouve à proximité de ce site prouve qu'il existait là une ancienne cité importante et il n'y aurait rien d'impossible que ce fut l'emplacement d'une ville faisant partie du royaume du Champa, d'où le nom de la province, Champassak.

Le temple Khmer construit à l'époque du roi Jayavarman 1 aurait profité de la renommée religieuse de ce site.

Les constructions actuelles, avec probablement des reprises et additions postérieures, sont nettement du style de la fin du X^e siècle et du siècle suivant, ce que confirment d'ailleurs les inscriptions.

Parmentier attribue les Palais aux XII^e et XIII^e siècles, mais cette date me paraît trop basse étant donné le style et certains procédés de constructions.

4^o *Cérémonies annuelles.* — J'emprunte à la relation donnée par M. Archambault, membre de l'École Française d'Extrême-Orient, parue dans le

(1) Une très belle statue de Vishnu sur Garuda a été trouvée récemment dans la région.

numéro de France - Asie (Présence du Royaume Lao) les renseignements suivants sur le sacrifice du buffle à Vat Phou, cérémonie qui n'a absolument rien de bouddhique et contraire à l'enseignement du grand sage de l'Inde. La tradition orale a conservé le souvenir de sacrifices humains qui avaient lieu à cet endroit et attribués au légendaire fondateur de Vat Phou ; le Pya Kammatha. Dans les temps modernes, un buffle est devenu le substitut de l'ancienne victime humaine ; puisque le sang du buffle vaut le sang d'un homme, un animal suffit pour se concilier l'esprit du Génie.

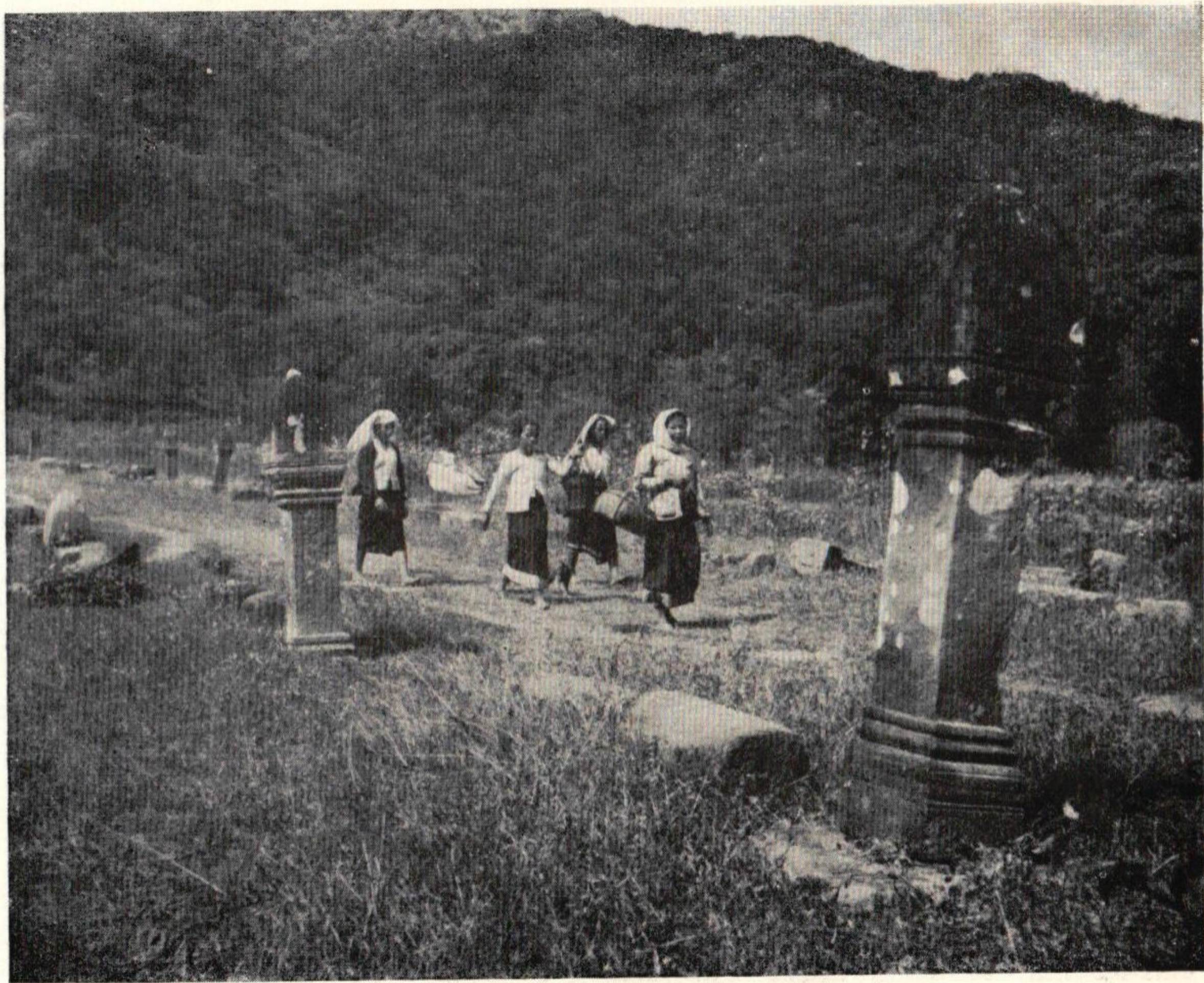
Le quatrième jour de la lune croissante du sixième mois on procède aux rites de la cérémonie devant une assistance nombreuse de paysans venus des régions avoisinantes. Au rythme du khène et dans le fracas des gongs et des tams-tams les sorciers et ceux qui incarnent les génies dansent et gesticulent pendant toute la nuit ; aux premières lueurs du matin le tueur (un aborigène d'une des tribus mon-Khmères environnantes) s'active autour de l'arbre sacrificiel. On immobilise le buffle qui, d'un coup de couteau, a les jarrets tranchés ; puis d'un coup de hache on lui fait une large plaie béante derrière la nuque par où s'écoule le sang qui est recueilli dans des bols et confié au maître du Rituel ; ce dernier l'offre immédiatement aux Génies protecteurs.



*Allée jalonnée de bornes conduisant aux premières pentes d'accès au temple.
Vue de l'Est au fond pavillon en bois construit pour les fêtes de Janvier 1956.*



Base d'un naga d'about de balustrade de la chaussée jalonnée de bornes.



Paysannes suivant l'allée jalonnée de bornes



S.A.R. le Prince Savang et S.E. Katay D. Sasorith — Janvier 1955

Une autre fête, moins sanglante en relevant cette fois de la religion bouddhique, attire chaque année une grande affluence de pèlerins sur le site de Vat Phou.

Cette fête a lieu le 15^e jour de la lune croissante du 3^e mois (Janvier-Février) et coïncide avec la fête du Makha Bousa.

Les fidèles viennent de très loin pour assister à la cérémonie ; il en vient même du Siam et du Cambodge.

Des processions, chants liturgiques, récitations de prières et feux d'artifices le soir ont lieu pendant les quelques jours que dure la fête. Des attractions diverses, cuisines en plein air et salles de jeux viennent mettre la note profane habituelle.

En Janvier 1955, cette fête présente un caractère inaccoutumé du fait de la présence à Vat Phou de S.A.R. le Prince héritier et de nombreux Dignitaires qui présidèrent aux cérémonies.

D'importants travaux d'aménagement, notamment la construction de pavillons en bois et la remise en état des pistes, chaussées et avenues accédant au temple, contribuèrent à donner à cette fête un éclat exceptionnel. On évalue à vingt mille personnes le nombre des pèlerins venus participer

aux cérémonies religieuses et assister aux réjouissances qui furent données à cette occasion.

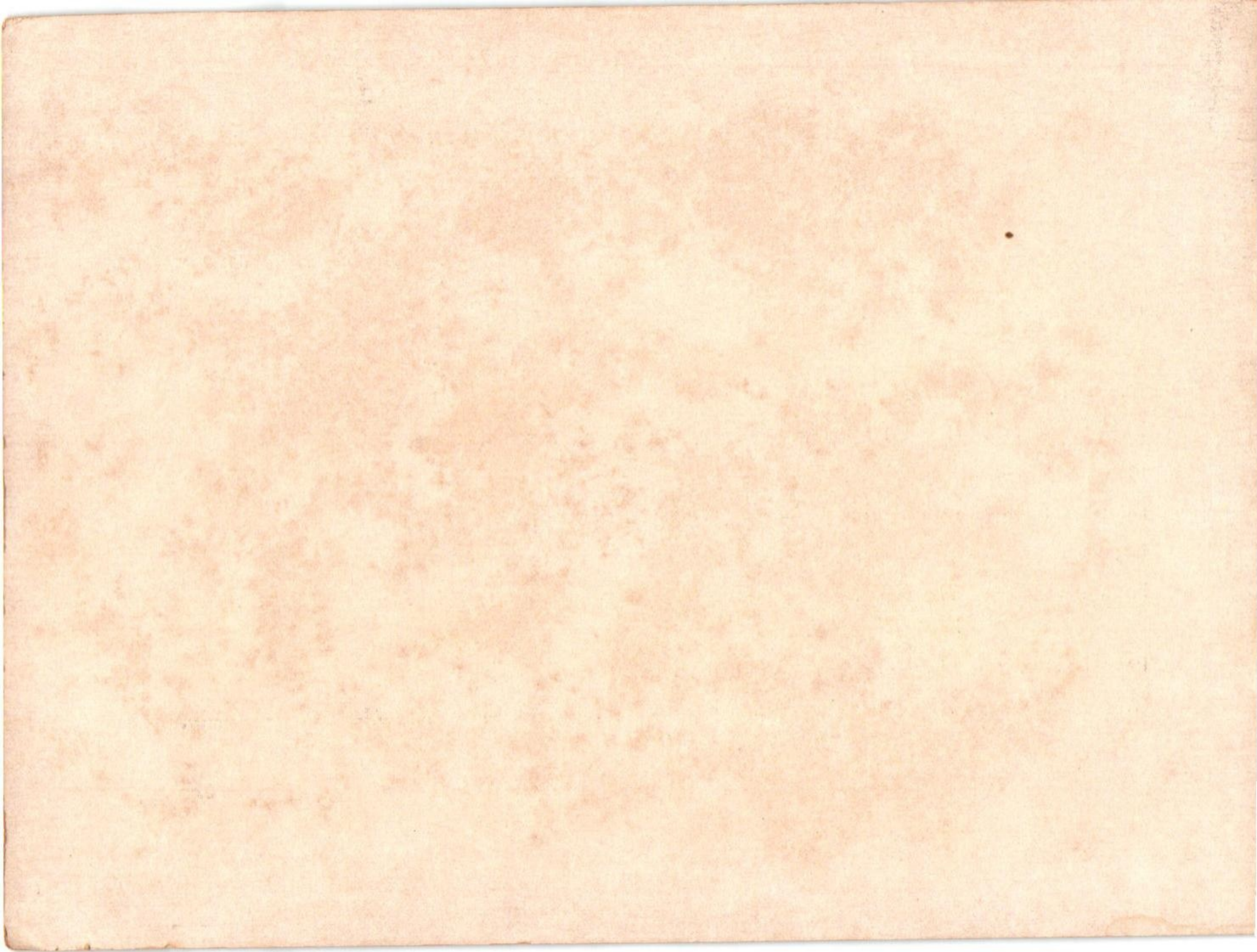
Durant le cours de l'année des pèlerinages qui durent parfois plusieurs jours, réunissent les villageois à Vat Phou : ces fêtes ont lieu à différentes époques, mais principalement au sixième mois (Mai) et au douzième mois (Novembre) à la lune croissante.

HENRI MARCHAL.



Bibliographie et ouvrages parus
sur Vat Phou

- Francis GARNIER. — *Voyage d'exploration en Indochine*, I, p. 185.
- HARMAND. — *Annales de l'Extrême-Orient*, I, p. 332.
- L. de CARNÉ. — *Voyage en Indochine et dans l'empire Chinois*, Paris, 1872, p. 87.
- AYMONIER. — *Cambodge*, II, p. 158.
- BARTH. — *Stèle de Vat Phou*, B.E.F.E.O., II, p. 235.
- FINOT. — *Vat Phou*, B.E.F.E.O., II, p. 241.
- De BEYLIÉ. — *L'architecture hindoue en Extrême-Orient*, p. 111.
- LAJONQUIÈRE. — *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, II, p. 75.
- PARMENTIER. — *Complément à l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, B.E.F.E.O., XIII, I, p. 51.
- PARMENTIER. — *Le temple de Vat Phou*, B.E.F.E.O., XIV, 2, p. 1.
- G. CÆDÈS. — *Nouvelles données sur les origines du Royaume Khmer : la stèle de Vat Luang Kau près de Vat Phou*, B.E.F.E.O., XLVIII, p. 209.





SAIGON — 627-9-57.